

Weekend ^{GUIDE}

DÉAMBULATION | NATURE | BIEN-ÊTRE | CUISINE | LECTURE | SORTIES



Les visages d'un quartier

Croqués par Allan Stephens, 50 portraits de bénévoles associatifs racontent l'histoire de Villeneuve-les-Salines, un quartier populaire et coloré de La Rochelle, construit il y a tout juste un demi-siècle.

ALLAN STEPHENS, artiste peintre franco-britannique, est né près de Londres en 1970. Installé à La Rochelle, il a notamment publié *le Tour de La Rochelle en 52 tableaux* (2020).



Un lumineux et amical dégradé de visages et de reflets brossés, émergeant d'un fond de terre d'ombre brûlée, égaye un mur entier de son atelier. « J'ai l'impression d'avoir peint un arc-en-ciel... », murmure Allan Stephens devant cette mosaïque de physionomies colorées. « C'est étrange de sentir tous ces regards quand je travaille sur un tableau. C'est intimidant. » Depuis plusieurs jours, cet artiste, installé depuis trois ans à La Rochelle (Charente-Maritime), vit entouré de ces 50 figures, nées sous ses pinceaux, et exposées dans sa galerie. Plus qu'un arc céleste qui inonderait le

local, à quelques pas des halles et du Vieux-port où il traque les lumières du soleil d'hiver, ces portraits à l'huile forment un prisme : ils donnent à voir la vie d'un quartier populaire, dans l'ouest de La Rochelle, sous toutes ses facettes.

UNE BALADE ARTISTIQUE

L'an dernier, Allan Stephens a croqué 50 habitants de Villeneuve-les-Salines, tous bénévoles associatifs. Durant six mois, il a installé son chevalet itinérant dans le quartier, et proposé à ses modèles d'un jour de poser, juchés sur une haute chaise en bois – la « chaise du portrait », comme il la nomme, soigneusement conservée dans un coin de son atelier. Devant les tableaux achevés, les souvenirs ont la force d'un trait →



LE PEINTRE À L'ŒUVRE. Allan Stephens a immortalisé l'édition 2019 de la fête de la Saint-Jean à Villeneuve-les-Salines.

au fusain. De madame Garnier, 87 ans, au jeune Bryan, qui effectuait un service civique, chaque portrait réveille un souvenir, une anecdote. « *Certains habitants, quand ils ont su qu'ils poseraient pour un peintre, avaient mis de belles chaussures... mais bon, je ne peignais que leur tête !* », raconte Allan Stephens, ravi. « *J'avais demandé à chacun de choisir l'endroit du quartier où il avait envie d'être peint.* »

Pointant du doigt les visages, il raconte cette balade chaleureuse et artistique à travers Villeneuve-les-Salines. « *Dimitri, le garde-pêche, souhaitait être peint devant les lacs... Et là, en bas, c'est Guy, un ancien facteur. Il est devant la Poste. Pendant les séances de pose, qui duraient de deux à quatre heures, nous nous racontions nos vies. Je me souviendrai toujours de nos échanges. Ce projet a été une aventure incroyable.* »

LES COULEURS DE LA VIE LOCALE

Des jardins ouvriers à la ludothèque, des marais à l'école Lavoisier, les sites composent une palette vibrante, où sont disposées les couleurs de la vie locale. Ce n'est pas la première fois qu'Allan Stephens travaille à partir des pigments de la vie réelle. « *J'aime peindre là où ça grouille !* » Né dans l'Essex, un comté au nord-est de Londres, cet autodidacte, qui a vécu en Normandie et dans le Vaucluse, s'inspire des scènes du quotidien, et notamment du monde du travail. De la salle des machines du navire



météorologique *France 1*, amarré sur le quai du Musée maritime, aux ateliers d'un fabricant de voiles, il prend ses quartiers dans les chaînes de montage des usines, une blanchisserie, des cuisines, les tribunes du stade rochelais, une fonderie... Allan Stephens croque sur le vif les ouvriers à la tâche. « *Je n'ai pas encore réussi à transporter mes couleurs dans une centrale nucléaire ou un abattoir, mais je ne désespère pas* », dit-il en souriant, devant les esquisses d'un tableau de la gare de La Rochelle.

Après avoir louvoyé dans son sillage à travers la ville portuaire, l'envie nous tenaille de découvrir Villeneuve-les-Salines, où il a peint sur le motif. Dans ses portraits, qui modèlent les reliefs d'un paysage de l'âme, il saisit l'histoire de ce quartier de 8000 habitants, sorti de terre en 1971 et en cours de rénovation. C'est le 11 septembre 1971 que le maire de l'époque, Michel Crépeau, a accueilli les premiers habitants de la nouvelle ZUP (zone à urbaniser en priorité), à moins de 3 km du centre-ville. « *À l'heure où des travaux*



BÉNÉVOLES au Collectif des associations, Michel Sauvaget et Jean-Pierre Vigneron ont été représentés.